

LA CLAVICULA

«PETITE CLEF» DU PROBLÈME

Qu'est-ce, d'abord, qu'une *clavicula* ?

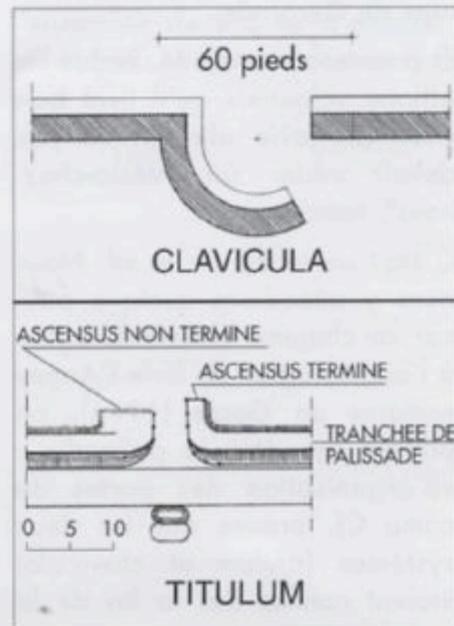
Définition d'Hygin (*Castr.*, 55) : une défense avancée, située hors d'un camp, et destinée à empêcher l'arrivée en ligne droite de l'ennemi dans le camp, en l'obligeant à présenter aux défenseurs son flanc droit que ne protège pas le bouclier. C'est donc la «clef» de la porte :

l'important, c'est sa date. Nous lisons, dans le rapport des fouilles d'Alise pour 1992, que «la présence de *claviculae* à l'époque de César (devait) être évidemment suspecte» : ce type d'ouvrage datait de

l'Empereur Hadrien, donc des années 117-138 **après** J.-C.

C'était la raison pour laquelle, me dit Mme Demerson, -Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, sympathisante de la thèse qui place Gergovie aux Côtes-de-Clermont non à Merdogne, et assise juste devant moi dans la salle-, M.Reddé refusait d'identifier avec Gergovie un site où l'on avait découvert une *clavicula* : il ne pouvait s'agir que d'une fortification du 2^{ème} siècle **après** J.-C.

Or, voici que de l'exposé de



LA CLAVICULA

«PETITE CLEF» DU PROBLÈME

M.Reddé surgit, dans les photos des fortifications d'Alise Sainte-Reine, une jolie, une précieuse, une indéniable *clavicula*. Qui, pour le coup, était devenue césarienne ... et pour cause!

Mme Demerson, et on la comprend, exultait : le dernier ... verrou devant l'hypothèse des Côtes venait de sauter; et ce, de la bouche même du Directeur de l'Archéologie français!

Nous n'exultions pas moins. Car, de deux choses l'une :

- ou bien la *clavicula* n'est pas antérieure à l'époque impériale, auquel cas sa présence date immédiatement les fortifications construites autour d'Alise du 2^{ème} siècle après J.-C.: c'est le prix du refus de l'identification des Côtes avec Gergovie, à cause d'une «petite clef»...

- ou bien la *clavicula* peut être, comme le souhaite à présent M.Reddé, remontée dans le temps, et les Côtes vont pouvoir revendiquer victorieusement le nom de Gergovie.

Et comme autour de M. Reddé on affirme volontiers qu'il tient bon pour Gergovie afin de ne pas devoir céder sur Alésia-chez-nous⁶, concluez!

C'était un scoop sur le vif. Nous nous y attendions quelque peu, car, au chapitre «Alésia du mythe à l'archéologie» du livre *l'Armée romaine en Gaule* (1996), on pouvait lire déjà la palinodie : «(l'organisation des portes du camp C)...prouve que les deux systèmes (*titulum* et *clavicula*) étaient connus dès la fin de la

République, alors que l'on plaçait l'apparition des «*claviculae*» à une époque nettement postérieure». Dans le document franco-allemand⁷ dont M. Michel Reddé nous conseillait vivement la lecture au colloque du 6 février - nous l'avions en main depuis longtemps - on lisait p.133 que la *clavicula* d'Alise «fait remonter de plus d'un siècle la chronologie de la *clavicula*, dont on considérait jusqu'ici qu'elle n'apparaissait pas avant le règne des Flaviens»⁸.

Il y aurait à dire sur ce système de pensée, du type : on découvre des monnaies de Charlemagne autour d'Alise, cela signifie que Charlemagne a régné en - 52...

Nous poussâmes quelque peu M. Reddé, au déjeuner, et poussâmes de même M. Goguy qui le représentait l'après-midi, vers le fond de leurs retranchements, en évoquant les nombreuses contradictions qui opposent les découvertes alisiennes au texte de César. Ce qui n'empêche pas de conclure l'énumération de différentes mesures dont pas une ne répond aux données césariennes, que «la fouille d'Alésia permet de saisir concrètement la réalité des descriptions littéraires antiques» (p.132)

Ex. de ces écarts : p.130 : sur les tours : «on sait désormais que celles-ci ne sont pas éloignées l'une de l'autre de 24 m, comme l'indique le texte césarien, mais de 15 m sur la contrevallation, de 16 m sur la circonvallation de la plaine de Grésigny, de 17-17,50 m sur la même ligne de la plaine des Laumes

et de plus de 58 m sur la montagne de Bussy»; p.131 : pas de poches de graves chez César, or on en trouve à Alise; p.133 : pas de tribuli chez César, on en trouve à Alise; p.107 : 0,30 cm de profondeur pour les trous en cône, contre 0,90 cm chez César; p.86 : 4 lignes de cippes au lieu de 5. Et le chiffre de 20,700 km pour la longueur des travaux, d'après César, partout cité, ne se vérifie pas quand on additionne les longueurs d'ouvrages sur les plans.

... tandis que ce même texte de César devient, quand il affirme plusieurs fois que 80 000 hommes occupaient l'oppidum⁹, l'œuvre d'un écrivain doté «d'un sens très méditerranéen de l'exagération». César devient Marius, lui qui se tient bien en retrait des chiffres de Plutarque, inspiré sûrement par les écrits des légats de César, avec 170 000 hommes!

6 *Pro Castris*, 3, 1998, p.6.

7 *Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux de César devant Alésia, 1991-1994*.

8 Ce n'était pas, d'ailleurs, une révélation, et la lecture de l'édition d'Hygin aux Belles Lettres (M.Lenoir, 1979) nous avisait déjà, que si la *clavicula* apparaît sous Claude, et reste utilisée surtout de 60 à 110, pour disparaître progressivement en une trentaine d'années (p. 119, n.2), la fermeture nommée *titulum*, réduction de la *clavicula*, est connue dès le 2^{ème} siècle avant J.-C., en Espagne (p.82, d'ap. C.Schuchhardt, 1931). Un *titulum* est une petite organisation destinée à protéger (de *tueor* : *tu-tu-lum*, dissimilé en *ti-tu-lum* ?); l'étymologie donnée par M. Reddé le 6 fév., «de Titus, le trouffion, celui qu'on met de garde à la porte», ferait dresser les cheveux sur la tête de César et des linguistes.

9 Le chiffre est d'ailleurs devenu ... 60 000 sous la plume du rédacteur du *Nouvel Observateur* (G.Petitjean, N.O., 10-16 juill.1997); mais c'est encore beaucoup trop pour notre taupinière nationale.

LA CLAVICULA

«PETITE CLEF» DU PROBLÈME

A la question de la distance entre les tours, il nous fut répondu que César avait donné «une moyenne» (III), réponse qui consternerait n'importe quel apprenti géographe ou élève tacticien, et cela «parce qu'il rédigeait un texte littéraire, pas un traité technique». Je me demande toujours, en ce cas, la raison d'être des chapitres 7, 72-74 : destinés, - puisqu'ils n'intéressent pas les lecteurs romains bien éloignés de ces préoccupations, et pas non plus les lieutenants de César qui connaissaient les détails techniques aussi bien que leur chef -, à l'établissement du renom du Proconsul devant l'Histoire, fondé sur la réalité d'une description précise des travaux considérables qu'il sut organiser devant le dernier bastion de la résistance gauloise, comment donneraient-ils des chiffres «moyens» ou fantaisistes ? A quoi bon préciser la forme et le nombre des fossés, si leur profondeur est inexacte ? donner une distance entre les tours qu'on ne retrouve pas une seule fois sur le terrain, et qui n'est aucunement la moyenne des distances effectivement relevées ?

Il serait plus logique, je crois¹⁰, d'admettre que les variations d'aspect des diverses zones autour d'Alise correspondent à

plusieurs époques où la ville gallo-romaine, incendiée plusieurs fois, dut être assiégée avant ces passages par le feu. M. Reddé lui-même admet que le camp I, p.ex., est «très largement postérieur à l'époque de César». Il y eut donc d'autres sièges après - 52!

M. Reddé, du reste, n'a plus l'air si certain d'avoir fouillé au bon endroit, témoin ses précautions systématiques tout au long de son exposé : «ce site, que ce soit Alésia ou pas...», «Alésia ou pas ? je ne discute pas», et son obstination à nous faire remarquer qu'on ne pouvait pas dire qu'«il n'y avait rien autour d'Alise». Ce que nous n'avons jamais dit. Simplement, tout ce qu'il y a autour d'Alise, et Alise elle-même, ne sont pas de la bonne époque, et voilà tout.

M. Reddé, avec qui les échanges, je tiens à le dire, furent froids et serrés mais parfaitement courtois, nous a promis de venir voir chez nous ce que nous avions à lui montrer. Pas un site fouillé, tout prêt pour l'exploitation touristique, ce dont M. Goguy nous fit le reproche, en nous demandant pourquoi nous nous obstinions à refuser les superbes reconstitutions d'Alise pour préférer un terrain

nu et vide... -disons plutôt : clos encore sur son mystère, puisque nous n'avons pas, nous, un site fouillé mais un site à fouiller. Mais un site où l'on peut tout voir par les yeux de l'esprit, et qui, riche seulement de la caution de César, mais d'une caution essentielle, n'attend pas la démonstration des fouilles pour corroborer, par son visage intact même, sa description deux fois millénaire! A qui la faute, si nous n'avons pas eu les moyens miraculeux dont Alise a bénéficié ?

Viendra, viendra pas ? Les paris sont ouverts. Je prends acte, en tout cas, de cette manifestation de bonne volonté. Après tout, la tâche de notre adversaire n'est guère enviable : être mandaté pour trouver l'Alésia césarienne dans l'Alise napoléonienne, et devoir la trouver contre vents, textes et marées, voilà qui demande du caractère.

J'avoue que j'aimerais bien faire grimper M. Reddé en haut du Rocher de la Baume, lui montrer l'ensemble du site vu d'en-haut, et lui dire : «Et ça... qu'est ce que c'est ?».

Danielle PORTE.

¹⁰ Et suis heureuse de me rencontrer sur ce point avec les conclusions de M. Berger, séparément formulées.